

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

La voie Appienne, la reine des routes romaines, a été construite par le censeur Appius Claudius, ce rigide romain qui, sur la fin de sa vie, se fit porter au sénat par ses fils, afin de combattre les propositions de paix de Pyrrhus. Les pères conscrits commençaient à faiblir, lorsque la mâle énergie du vieillard réveilla leur patriotisme, et leur fit adopter une résolution digne de Rome. C'est au retour de cette assemblée, que le ministre du roi d'Épire dit à son maître que le sénat lui avait paru une assemblée de demi-dieux, et Rome, un temple digne de les recevoir.

Pourrait-on rendre le même témoignage des assemblées parlementaires de nos jours où l'on tend à s'affranchir de tout décorum? Les hommes de bien et de caractère s'y font rares, et l'austère vertu des anciens romains se trouverait dépaysée dans ces enceintes, témoins des lâches concessions de la diplomatie, et des sourdes menées de l'ambition.

Appius conduisit la route qui porte son nom jusqu'à Capoue; plus tard on la prolongea jusqu'à Brindes, en Calabre, et on en fit une route militaire de premier ordre, reliant la Méditerranée à l'Adriatique. C'est une œuvre gigantesque que les siècles ont respectée. Pour en comprendre toute l'importance on doit songer aux travaux immenses qu'ont nécessités le déblaiement, le nivellement et le pavage en gros blocs de pierre, de cette route de cent vingt-cinq lieues.

La voie Appienne date du quatrième siècle avant Jésus-Christ; elle compte donc plus de deux mille ans d'existence. Que de fois n'a-t-elle pas vu passer les légions romaines, partant pleines de confiance pour la guerre, ou revenant triomphantes, chargées de dépouilles et ramenant captifs leurs ennemis vaincus.

Aujourd'hui, une double rangée de monuments sépulcraux, sur un parcours de plus de cinq lieues, en fait le principal intérêt. Elle traverse un vaste cimetière autrefois destiné à la sépulture de l'aristocratie romaine. On remarque surtout la pyramide de Caius Cestius, et la tour de Cecilia Metella, femme du triumvir Crassus; les murs de ce mausolée mesurent trente-cinq pieds d'épaisseur.

C'est aussi dans cette campagne que se déroule à plus de trente pieds sous terre, avec ses rues tortueuses, la cité des martyrs. Les catacombes de Saint-Calixte et celles de Saint-Sébastien sont surtout célèbres. Nous avons donc ici deux Rome anciennes: la Rome païenne avec ses monuments vides et froids comme la pierre du tombeau, la Rome chrétienne avec ses reliques des saints et le parfum des vertus qui s'en exhale. Les morts illustres de l'antiquité sont encore dans la mémoire des hommes, mais leur souvenir ne parle pas au cœur; et qui songe à leur rendre un culte? Les premiers chrétiens ont vécu ignorés, souvent l'objet du mépris, mais ils étaient connus de Dieu; leurs dépouilles mortelles ont été déposées dans les profondeurs des catacombes, mais elles n'y sont pas restées; on est venu les chercher pour les placer sur les autels du monde catholique.

ORAIRE DU *Domine quo vadis* ?

A dix minutes de marche de la porte Saint-Sébastien on rencontre la petite église du *Domine, quo vadis* ?

A cet endroit Jésus apparut à saint Pierre qui fuyait la persécution de Néron. Le Sauveur portait sa croix sur ses épaules et se dirigeait vers la ville.

L'apôtre le reconnaît aussitôt, et s'écrie "*Domine, quo vadis* ? Seigneur où allez-vous ? — *Je vais à Rome pour y être crucifié de nouveau,*" répond Jésus, et il disparaît; mais Pierre a tout compris. Il est le disciple aux résolutions promptes et généreuses; une parole n'est suffi jadis pour l'arracher à ses filets; un regard fit jaillir de ses yeux les larmes du repentir, et cette fois encore un reproche voilé de son maître le ramène à Rome pour y subir le martyre.

Le Sauveur laissa l'empreinte de ses pieds sur une dalle du chemin. On conserve cette pierre dans la basilique de Saint-Sébastien.

BASILIQUE DE SAINT-SÉBASTIEN

Saint Sébastien est l'un des saints les plus populaires de Rome.

Il était d'origine gauloise; encore jeune il embrassa la carrière des armes, afin de soutenir ses frères dans la foi au milieu des persécutions. Que de chrétiens, ébranlés par les larmes et les prières de parents encore infidèles, ou par les menaces des persécuteurs et les tortures des bourreaux, il arrêta sur

la pente de l'apostasie! Que de conversions n'opéra-t-il pas! Il mourut un jour plus de soixante néophytes au baptême.

Dioclétien avait remarqué sa bravoure, et la distinction de ses manières. Il le nomma capitaine de ses armées pour le rapprocher de sa personne. Cependant les persécutions redoublaient de violence. Ce fut bientôt au tour de Sébastien d'être arrêté. Traduit devant l'empereur, il fut condamné, livré à des archers qui le percèrent de leurs flèches, et laissés gisant à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'église de Saint-Sébastien alla Polveriera. Mais une pieuse dame nommée Irénée, venue pour l'ensevelir, s'aperçut, après l'avoir transporté dans sa maison, qu'il respirait encore.

Sébastien revint à la vie, mais le vaillant soldat du Christ et de l'empereur était triste de n'avoir pu cueillir la palme du martyre. Dans l'ardeur de son zèle, il va un jour se placer sur le passage de l'empereur qui se rendait au temple, et il lui reproche ses crimes et ses persécutions. Dioclétien en apercevant celui qu'il croyait parmi les morts, s'irrite contre ce téméraire qui ose le braver, et ordonne à ses satellites d'assommer à coups de bâtons le héros chrétien; ce qui fut fait le 20 janvier 288. Pour dérober son cadavre à la vénération des fidèles, on le jeta dans le grand cloaque, mais une femme chrétienne, nommée Lucine, le fit enlever secrètement pour lui rendre les derniers devoirs. On conserve ses restes précieux dans la basilique de Saint-Sébastien, avec une flèche qui servit à le transpercer lors de son premier martyre, et la colonne à laquelle il était attaché pendant sa flagellation.

C'est aussi dans le cimetière de Saint-Sébastien que repose la généreuse Lucine, cette romaine de grande famille qui soulageait les pauvres de ses deniers, et de ses mains ensevelissait, au risque de sa vie, les confesseurs de la foi.

Ces catacombes sont encore célèbres pour avoir possédé le corps de saint Pierre et de saint Paul. Les Orientaux, prétextant que les deux apôtres leur appartenaient à titre de compatriotes, avaient décidé de les enlever, et on dut cacher ce trésor pour les empêcher de mettre à exécution leur pieux projet de larcin.

(A suivre) LAURENTIDES.